

DEVILLERS Christian, HUET Bernard, *Le Creusot : naissance et développement d'une ville industrielle 1782-1914*, Seyssel : Champ Vallon, 1981.

## L'ouvrage

L'ouvrage est né d'une recherche dirigée par B. Huet, menée en 1973/1974 à l'Institut d'Etudes et de Recherches Architecturales sur « Les origines de l'espace architectural moderne ». Les deux auteurs, architectes et urbanistes, émettent l'hypothèse qu'il existe une **spatialité spécifique à la société industrielle** au moment de sa formation en France au cours du XIXe siècle. Il s'agit donc d'un essai d'analyse de la constitution d'un espace et de son développement dans l'histoire, et non d'une histoire du Creusot. En somme, si les ouvriers et le fonctionnement de l'usine sont abordés, ils le sont d'abord par le biais du logement, des équipements, de l'occupation des espaces. L'étude se fonde sur un important corpus de plans et d'images (gravures, photographie), présentés dans les annexes.

## Résumé

L'usine sidérurgique du Creusot, acquise en 1836 par **Adolphe et Eugène Schneider**, connaît, entre 1835 et 1855, une très rapide croissance. Celle-ci passe d'abord par une **densification** de l'espace usinier et par une implantation des bâtiments pensée par rapport à la **voie ferrée**. Progressivement, les fonctions non productives sont rejetées **en dehors** de l'espace usinier. Les bâtiments industriels sont conçus pour permettre une grande mobilité des fabrications : les espaces intérieurs sont **extensibles** et les bâtiments **interchangeables**. Dans les années 1850, à la densification succède l'extension de l'usine. Nous observons également une mutation dans le **logement ouvrier**, pour lequel la tendance est à l'abandon de la politique des casernes (dans les années 1840) et au désengagement de l'usine dans la construction des logements (jusqu'aux années 1880), avant que ne soient repris (au début du XXe), les achats de logements. Les Schneider mettent au point une politique d'acquisition foncière qui leur permet de **contrôler** le développement urbain. La tendance générale, entre 1850 et 1880 est à la mise au point de **lotissements** et à la restructuration de zones déjà urbanisées. À partir de 1880 se met en place une politique d'occupation systématique du sol. Les idées des **penseurs sociaux** sur la ville et le logement ouvrier trouvent des échos au Creusot. Les Schneider **contrôlent la vie urbaine** en construisant hôpitaux, églises et écoles, puis, au tournant du siècle, en dotant la ville d'équipements de loisir. À ces constructions s'ajoutent les **œuvres sociales**, qui suivent la stratégie de **contrôle social** du patron.

## Introduction

Le Creusot est une ville née de l'industrie : l'usine engendre la ville. Quelles sont les raisons, les objectifs, et les modalités de l'inclusion de la ville dans la stratégie du mode de production ?

## Première partie : Naissance d'une ville industrielle

---

### Un établissement industriel en site rural : la fonderie royale

C'est au Creusot, situé dans la vallée de la Charbonnière, au nord-est de Montcenis, près d'Autun, en Bourgogne, qu'entre 1782 et 1785 est construite la plus grande usine sidérurgique d'Europe continentale. Le site du Creusot a alors été retenu en raison de la présence d'importants gisements de **charbon** ; de **mines de fer** non loin ; d'une possibilité de créer des **infrastructures de transport** vers l'ouest et vers l'est (un canal reliant la Saône et le Loire était par ailleurs prévu). L'établissement devait fournir des pièces, lest, canons pour la marine. L'architecte, Pierre Toufaire, opte pour une composition symétrique fondée sur une adéquation des valeurs symboliques et de la composition spatiale : l'élément principal est la salle de coulée, qu'il place au centre. Encadrée par les hauts fourneaux. Les forges et les

alésours à canon sont situés dans des bâtiments devant, de chaque côté. Logements des ouvriers en avant-corps ; remises autour de la basse-cour. Horloge au fronton de la fonderie.

Disposition **rationnelle** du point de vue de la production → un **chemin ferré** amène en pente douce le charbon des mines situées plus haut au **four à coke** desservis par une plateforme d'où l'on charge par le haut ; la fonte est affinée au four à réverbère, puis va dans la fosse de coulée ; les pièces coulées sont acheminées vers les forges ou les alésours à canon.

### **L'apparition d'un espace spécifique de la production**

La crise de 1787 et la Révolution provoquent une **ruine**, dont Le Creusot met près de quarante ans à sortir. En 1826, deux Anglais – **Aaron Manby** et **David Wilson** – acquièrent la majorité des parts de la compagnie. Les nouvelles constructions s'implantent de façon différente dans l'espace → mutation dans l'organisation spatiale ; nouvelle typologie des bâtiments industriels (édifices fixes très spécialisés, comme les hauts fourneaux ; halles plus petites que la forge pour des opérations particulières, comme le montage mécanique). Cette nouvelle cie est toutefois déclarée en **faillite** en 1833.

L'entreprise est vendue en 1836 à MM. **Adolphe et Eugène Schneider**, gérants d'une société en commandite formée par la banque Seillière. La très **rapide croissance** qui s'effectue entre **1835 et 1855** (visibles sur les plans) s'effectue à l'intérieur de l'espace utilisé par Manby et Wilson → **densification** :

- **Extension** d'un bâtiment existant suivant son grand axe
- Construction de **petites halles**
- **Juxtaposition** de bâtiments identiques en ligne continue et ininterrompues (hauts fourneaux, fours à coke)

La logique d'une localisation fonctionnelle à l'intérieur de l'espace architectural est remplacée par celle de la distribution par un **réseau hiérarchisé**. La grande **voie ferrée** est-ouest règle désormais l'implantation des nouveaux bâtiments. L'espace de l'usine n'est dans un premier temps pas uniquement réservé à la production : logements « en caserne », hôpital, église, plantations, jardins. On constate toutefois, entre 1835 et 1855, une **évacuation progressive des fonctions non productives**. Durant cette période apparaissent progressivement les caractéristiques propres d'un espace de la production :

- Définition d'une **typologie de bâtiments industriels**, permettant une grande mobilité des fabrications, exigée par la croissance et la diversification des produits → espaces intérieurs **extensibles** ; bâtiments **interchangeables**.
- Logique d'implantation par branchement sur un **réseau** transporteur hiérarchisé.
- **Spécialisation** croissante de l'espace réservé à la production

### **Les fonctions non productives de l'établissement et le début d'un processus d'urbanisation**

La population passe de **1300 personnes en 1826** à **13 000 en 1855**.

→ **Le logement ouvrier** : dès la fin du XVIIIe, la **caserne** présente l'avantage d'être peu coûteuse, proche de l'usine, facile à surveiller. Environ 30 logements par caserne ; 2 niveaux. Certaines ont deux niveaux supplémentaires (jusqu'à 130 logements). Manby et Wilson avait proposé un modèle nouveau : logements à 2 niveaux avec un accès de plain-pied sur l'extérieur → **compromis caserne/maison individuelle** capitale dans l'histoire du logement ouvrier en France. Leurs idées novatrices ne sont toutefois pas reprises par les frères Schneider.

Employés, contremaitres et surveillants sont logés gratuitement ; la cie loge en outre quelques veuves et indigents. Le loyer des ouvriers varie de 3 à 3,5 francs par mois en 1852. Le **salair journalier** moyen des ouvriers passent de **2 francs en 1840** à **3,30 francs en 1867**.

Tendance à l'**abandon** de la politique des casernes et, dans l'ensemble, du logement patronal. En **1852**, **32%** des ouvriers mariés sont logés par l'usine ; **16% en 1858**. Les mineurs sont plus souvent et plus longtemps logés par l'usine (49% en 1852 ; 44% en 1858).

Dès 1781, des groupements d'habitation autour du hameau du « Crozot » se forment et constitue peu à peu des noyaux de développement : **Les Rieux**, à l'ouest de l'usine ; **Le Guide**, au sud-est ; **Le Nom**, à l'est. Urbanisation linéaire, tissu urbain non planifié. Le développement du quartier du **Centre** échappe à l'usine qui ne possède pas le terrain, par contre, elle semble tolérer assez longtemps une occupation « sauvage » de ses terrains. Usine plus sensible à partir de 1850 à procéder à des **lotissements** à l'intérieure des terres.

→ **Les équipements collectifs** : les frères Schneider commencent à créer une école communale et industrielle – autorisée le 21 décembre 1838. Une **école primaire** ; une **école supérieure** appropriée aux industries de l'établissement. Il s'agit donc d'une école mutuelle destinée à former des ouvriers qualifiés pour l'usine. **75 élèves en 1841** ; **445 en 1853**. Nouvelle église ; mairie. Ces opérations révèlent une nouvelle stratégie :

- Il ne suffit plus de loger et de surveiller l'ouvrier : il faut **l'éduquer, le moraliser, le soigner**
- Equipements regroupés et volontairement mis en relation avec la résidence du patron

## **Deuxième partie : le développement de la ville : aspects stratégiques**

---

La réorganisation de la politique patronale sur l'espace en **1847** donne au Creusot une structure nouvelle : la ville joue désormais un rôle dans la stratégie des Schneider **d'organisation des groupes sociaux** et d'un mode de vie conforme aux impératifs de la production.

### **Les toiles de fond de la croissance urbaine : l'évolution générale du mode de production et le discours officiel sur la ville et le logement ouvrier**

V. 1850, la hausse des prix alimentaires due aux mauvaises récoltes et une mobilisation du crédit pour l'importation provoque un arrêt de la consommation et de la production industrielle.

1873 : première crise mondiale de surproduction industrielle

→ Ces mouvements économiques généraux sont en corrélation avec la croissance du Creusot organisé par les Schneider.

Les idées des **penseurs sociaux** sur la ville et le logement ouvrier ont une grande influence au Creusot, d'autant plus que les Schneider sont liés aux personnalités les plus représentatives du mouvement. Eugène Schneider est en relation avec **Frédéric Le Play**, notamment par le **Comité des forges**. Henri Schneider est un ami d'**Albert de Mun**. Aux expositions universelles de 1867, 1878 et 1900, Le Creusot – qui avait son propre pavillon – présente toujours à côté des produits industriels de nombreux documents sur les réalisations sociales et en particulier les cités ouvrières (maquettes, photos, plans, brochures).

### **La politique urbaine de MM. Schneider et Cie au Creusot**

Le premier impératif est au **développement rapide** de la production. Il faut donc veiller à ce que les prix des biens indispensables, comme le logement ou les denrées alimentaires, restent **le plus bas** possible. Le développement de la production exige celui des **forces productives** (usines, machines, main d'œuvre). L'implantation des usines est prioritaire (par rapport aux logements). Parallèlement, un modèle idéologique de logement s'impose → désengagement de l'usine dans la construction des logements : elle ne réalise **entre 1850 et 1875 que 8%** des logements construits au Creusot. Il faut attendre **1875** pour que l'usine construise **la cité Sait Eugène** (159 maisons à 1 logement) qui sera la

dernière grande cité ouvrière au Creusot avec la 1<sup>ère</sup> GM. Après 1907, l'usine rachète de nombreuses maisons dans le **Centre** → l'usine possède **25% des logements**. Elle reprend la construction de cités ouvrières après la guerre. En **1867, environ 14% des ouvriers** sont propriétaires au Creusot.

Les Schneider essayent de favoriser l'**épargne** parmi leur personnel. Elle prend d'abord forme d'une **caisse de prévoyance** alimentée par des retenues obligatoires sur les salaires et destinée à assurer une aide sociale et le financement de certains équipements (école). Cette caisse est supprimée après les grèves de 1870 et l'usine prend en charge les frais sociaux. Dans les années 1850, on commence à offrir un **crédit** pour inciter à la construction. Malgré tout, la propriété ouvrière ne s'est pas généralisée : il faut avoir travaillé et économisé longtemps à l'usine, voire sur plusieurs générations pour construire des maisons à quatre logements qui constituent la masse construite avant 1880.

Politique **d'acquisition foncière** des Schneider. Ils peuvent ainsi contrôler le développement urbain, et imposer par contrat aux acheteurs une réglementation très précise de la construction ; disposent ainsi de terrains nécessaires aux équipements publics dont ils se réservent le monopole. La masse des terrains Schneider sur le marché est telle qu'elle fixe la cote des autres terrains. Règlements, dans les années 1860 (relatifs à la vente de terrains) imposent des règles **d'hygiène** et de **salubrité publique** → clauses renforcées dans les années 1870. Après 1910, on supprime presque toutes les clauses réglementaires → c'est désormais l'autorité publique qui prend le relais du patron pour imposer à la ville une configuration spatiale et un mode de fonctionnement analogues.

## Troisième partie : la morphologie urbaine

---

Dans les années 1850, le moment n'est plus à l'aménagement de la voie ferrée et des bâtiments industriels par rapport à elle (c'était l'affaire des décennies précédentes). Le moment est à l'**extension des usines** sur un terrain plat, au niveau des usines existantes, le long de la voie ferrée : le seul site qui répond à ces exigences est la vallée qui s'étend vers le **sud-est** après l'étranglement formé par les collines de la **Marolle** et de la **Guide** → ensemble de réserves foncières qui, ajoutées au parc du château de la Verrerie crée un vaste noyau réservé au patron et à l'usine, et **interdit à tout autre usage**. Le terrain au **nord-ouest** de l'usine est inconstructible (pentes escarpées, effondrements dus aux anciennes mines). Au **nord-est**, le quartier de la **Marolle** se développe sans contrôle (mais les pentes escarpées contraignent l'extension). Pareil à l'ouest, dans le bourg des **Riaux**. Les acquisitions se font donc à l'**est** (Le Nom, Saint-Charles) ; au **sud** (Villedieu) ; au **sud-ouest** (la Molette). L'espace de la ville est donc résiduel et périphérique par rapport à l'espace patronal et à l'espace affecté à la production.

À partir de **1855**, toutes les fonctions non directement liées à la production industrielle sont **évacuées de l'espace de l'usine**. Les casernes sont démolies (sauf celles qui se trouvaient en périphérie) ; les bureaux et la direction sont transférés en 1872 à la limite du quartier du **Guide**. Donc : ségrégation espace de la production/espace habitable. Après 1880, l'usine cesse de réaliser de grands lotissements. On assiste dans cette seconde période (et surtout après 1900) à une densification des quartiers centraux (Centre et Guide).

### L'évolution morphologique

**1<sup>ère</sup> phase** : recherche du lotissement rationnel

La tendance générale, entre 1850 et 1880 est la mise au point progressive de lotissements organisés suivant une certaine rationalité. Restructuration de zones déjà urbanisées.

- Le **Centre** est le plus construit.
- L'usine, qui possède le **Guide**, projette un tracé régulier et souhaite composer un véritable espace urbain (comprenant une typologie d'espaces publics). La partie **nord** de ce quartier est

occupée par des **ouvriers pauvres**, tandis que des employés ou « cadres » de l'usine occupent la partie sud.

- Le terrain du quartier **Saint-Charles** n'appartient pas à l'usine.
- **La Molette** est le premier **grand lotissement** construit (grille orthogonale). La tendance est à un agrandissement des parcelles qui permettent d'avoir un jardin. Occupation sociale variée.
- Cité de la **Villedieu** réalisée par le service d'aménagement et d'architecture de l'usine, v. 1865. 105 maisons unifamiliales, avec jardin.
- **2 écoles** sont construites en 1875 à la Croix Menée.
- **Saint Eugène** et **Saint Henri** représentent le terme d'une évolution morphologique dominée par l'action d'un patronat industriel qui tend à donner à l'espace une structure rationnelle.

### 2<sup>ème</sup> phase : réinvestissement d'un espace urbain

La tendance est à une **occupation systématique du sol** dans les limites de l'agglomération et dans certaines zones périphériques → comblement des vides. Deux types d'implantation sont recherchées : le **long des voies** de communications principales à échelle de la ville ; en **périphérie** (refus de la ville industrielle et de ses nuisances → les plus fortunés s'y installent, de préférence sur les hauteurs). À ces implantations recherchées s'oppose le reste de la ville, avec d'une part les lotissements rationnels et les cités ouvrières ; d'autre part les îlots du vieux centre (Centre, nord du Guide), à présent **taudifiés**, où s'entassent les ouvriers pauvres, les étrangers (Italiens dans le Guide par exemple).

### 3<sup>ème</sup> phase : les cités Schneider après 1880

Le rôle des petits propriétaires creusotins est plus important que ne le laissent supposer les documents publiés par l'usine à ce moment. Les Schneider n'abandonnent toutefois pas le domaine de l'habitat. Ils procèdent dans un premier temps à l'**extension** des lotissements et des cités ouvrières existantes (ex. cité Saint-Eugène en 1909). La **cité de l'avenue Saint Sauveur**, construite en 1905 est d'un type nouveau, car elle doit y loger des employés et des cadres.

## **La programmation urbaine : les équipements et les monuments**

En 1856, 5000 habitants signent une pétition afin que Le Creusot prenne le nom de Schneider-Ville. En construisant et gérant – chaque fois que cela est possible –, les Schneider s'assurent le **contrôle de la vie urbaine** dans toutes ses manifestations collectives.

- 1847 : cimetière Saint-Laurent
- 1856 : écoles spéciales
- 1863 : reconstruction de l'infirmerie-hôpital et de la mairie (sorties comme les autres fonctions de l'espace usinier)
- 1865 : église Saint-Charles

À partir de 1870, l'usine établit régulièrement des plans urbains indiquant les propriétés Schneider et une série de plans analytiques → celui de 1871 indique par exemple la **répartition des écoles privées** existantes. La loi de 1882 impose à la municipalité de créer un enseignement primaire public, mais les Schneider continuent de construire presque toutes les écoles. La transmission de pouvoir à la municipalité est limitée : l'usine offre un nouvel **hôpital** en 1889 ; une **mairie** en 1896. Il faut ajouter à ces nouveaux monuments les **œuvres sociales** de l'usine, comme la « maison de famille », un **orphelinat** installé en 1908 ; les institutions de prévoyance, comme le **régime d'assistance patronale** en 1877.

Les **équipements de loisir** se développent au début du XX<sup>e</sup> siècle : parcs, cercles avec salles de billard, bibliothèques, salons. Développement de **coopératives d'achat**, jardins ouvriers loués avec jardin modèle où l'on s'initie sous la direction de jardiniers compétents, fêtes et manifestations, etc. → stratégie du **contrôle social** : la direction d'Eugène II est marquée par les grandes grèves de 1899 et 1900. À

partir de 1879, les Schneider installent leurs statues aux quatre coins de la ville ; la toponymie des lieux et des bâtiments est donnée par la famille (Saint-Henri, Saint-Eugène, place Schneider etc.). Présence partout rappelée du « patron de droit divin » (expression de Paul Faure, maire de 1924 à 1929).

### L'espace de l'usine et la ville

L'usine connaît des extensions successives à chaque accroissement de la production, et sur des terrains réservés à cette fin dès 1850. Entre 1861 et 1867 on construit une **nouvelle forge et des ateliers** qui doublent la surface et la capacité de l'usine sont complétés au début des années 1870 par une nouvelle **aciérie Bessemer** et les **halles des marteaux-pilons**. La deuxième vague d'extension a lieu après 1888 avec les ateliers d'artillerie.

De 1850 à 1880, les deux typologies de bâtiments usiniers existants – bâtiments en nef juxtaposés et grandes halles – sont développées. La production industrielle de fers profilés permet de substituer une **ossature de poteaux métallique** à la construction en maçonnerie des murs extérieurs → **flexibilité** : une nef juxtaposée à une nef existante peut s'ouvrir sur elle (on enlève le remplissage). Pour une plus grande luminosité, on crée de grands lanterneaux dans les toits. À noter que l'usine du Creusot à cette période produit un grand nombre d'édifices, de charpentes, de ponts pour la France de Napoléon III → liens étroits entre l'architecture des usines et la grande architecture de l'équipements (gares par exemple) dont les caractéristiques spatiales sont issues de l'espace usinier. À partir de 1890 s'effectue une nouvelle distinction entre travail montré et travail non-montré (grande époque des usines à façade éclectique).

## Quatrième partie : la typologie des habitations<sup>1</sup>

---

Jusqu'en 1847, la masse des ouvriers du Creusot est logée d'une part en caserne, d'autre part dans les fermes de la région. Le type « creusotin » se forme lentement au cours de la décennie 1845-1855 : Schneider impose un ordre urbain spécifique, qui devient une norme spatiale. Le type « creusotin » est une maison locative à plusieurs logements superposés et juxtaposés. À partir de 1854, les maisons ont un escalier extérieur. On évite les espaces communs de distribution → modèle qui proscrie le logement collectif et attribue toutes les qualités politico-morales à la **maison individuelle** (ce sont en fait des maisons individuelles superposées). L'usine Schneider construit sa première cité ouvrière (Les Pompiers) en **1860**. Le logement ouvrier dispose le plus souvent de **deux pièces** : une cuisine et une chambre. Pas de cours ou d'espace collectif dans les cités du Creusot. L'usine impose des règlements sanitaires. Quelques immeubles de deux ou trois étages construits dans les années 1860 (La Molette, le Guide). Dans les cités ouvrières de la **Villedieu** et **Saint-Eugène**, la parcelle est plus vaste, et permet de disposer d'un jardin. Les variations typologiques sont plus complexes pour la période 1875-1914.

Pour repérer les différents quartiers, voir ce plan de 1917 numérisé par les Archives départementales de Saône-et-Loire : [https://www.archives71.fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php?arko=YTo3OntzOjQ6ImRhdGUiO3M6MTA6IjIwMjEtMTAtMDQjO3M6MTA6InR5cGVfZm9uZHMlO3M6OToiYXJrb19zaXRlIjtzOjQ6InR5cGUlO3M6NzoiYXJ0aWNsZSI7czo0OiJyZWYxIjtzOjQ6IjE3MTgiO3M6MTY6InZpc2lvbm5ldXNlX2h0bWwiO2I6MTtzOjQ6InJlZjliO2k6MDtzOjIxOjI2aXNpb25uZXVzZV9odG1sX21vZGUlO3M6NDoiCHJvZCI7fQ==#uielem\\_move=199%2C45&uielem\\_rotate=F&uielem\\_islocked=0&uielem\\_zoom=57](https://www.archives71.fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php?arko=YTo3OntzOjQ6ImRhdGUiO3M6MTA6IjIwMjEtMTAtMDQjO3M6MTA6InR5cGVfZm9uZHMlO3M6OToiYXJrb19zaXRlIjtzOjQ6InR5cGUlO3M6NzoiYXJ0aWNsZSI7czo0OiJyZWYxIjtzOjQ6IjE3MTgiO3M6MTY6InZpc2lvbm5ldXNlX2h0bWwiO2I6MTtzOjQ6InJlZjliO2k6MDtzOjIxOjI2aXNpb25uZXVzZV9odG1sX21vZGUlO3M6NDoiCHJvZCI7fQ==#uielem_move=199%2C45&uielem_rotate=F&uielem_islocked=0&uielem_zoom=57)

... et pour plus d'images : <https://www.archives71.fr/article.php?larub=217&titre=l-entreprise-schneider->

---

<sup>1</sup> Cette partie est relativement éloignée de notre programme.